

Hommage

Le lot de Mnémosyne

En souvenir de Dominique Jaillard (1961-2024)

Corinne Bonnet, Vinciane Pirenne-Delforge, Gabriella Pironti

Le 30 novembre dernier, la salle René Jullian de l'Institut National d'Histoire de l'Art à Paris était pleine à craquer. Sous le signe de Mnémosyne, les collègues et amis de Dominique Jaillard étaient réunis pour évoquer le souvenir de celui qui les avait quittés, aussi prématurément que brusquement, le 14 juin dernier. Ce fut une belle journée, construite comme un kaléidoscope de témoignages qui ont dessiné les différentes facettes d'un chercheur passionné, d'un enseignant passionnant, d'un collègue généreux et d'un ami attentif.

En organisant cette rencontre, nous avons bien sûr voulu rendre hommage à Dominique Jaillard, que nous connaissions de longue date et dont le compagnonnage en pays polythéiste, en Grèce ancienne et bien au-delà, fut important pour chacune de nous. Nous avons pu mesurer à cette occasion combien sa vaste culture et son goût pour les entreprises comparatistes avaient durablement marqué celles et ceux avec lequel(le)s il a collaboré, que ce soit lors de ses années d'enseignement à l'Université ainsi qu'à l'École polytechnique de Lausanne (2004-2014) ou dans le cadre de la chaire d'Histoire et anthropologie des religions à l'Université de Genève, qu'il a occupée pendant dix ans.

Polythéisme et comparatisme se sont assurément imposés comme deux maîtres-mots du parcours intellectuel de Dominique Jaillard. La direction de sa thèse de doctorat par Marcel Detienne à l'École Pratique des Hautes Études de Paris et la fréquentation de Jean-Louis Durand dans le cadre du Centre Louis Gernet ont été les expériences fondatrices d'une méthode subtile, philologiquement impeccable, pour approcher les dieux grecs, et d'un regard ouvert sur les cultures autres, dont l'altérité conduisait précisément à dénaturiser les modes de penser et de faire des Grecs, surtout quand s'y retrouvent le sacrifice, la divination et la possession. Dans le sillage de Marcel Detienne, Dominique n'a cessé d'œuvrer au sein du grand laboratoire des sociétés polythéistes et de procéder à des expériences multiples pour voir comment les puissances divines réagissent face à une institution, un champ, une activité, un objet et comment elles réagissent les unes aux autres¹.

Les milliers de livres de sa bibliothèque témoignent de l'ampleur de ses lectures et des chemins de traverse qu'il aimait à emprunter pour faire réagir ses propres objets en les confrontant à d'autres données, d'autres catégories, d'autres agencements culturels qu'il recueillait tout autant dans l'expérience de terrain des anthropologues que dans la fréquentation des historiens et des historiennes d'une Antiquité largement méditerranéenne, conçue comme un « territoire des écarts ». Avec les uns et les autres, Dominique a dialogué sans relâche, avec l'acuité d'esprit et la curiosité intellectuelle qui le caractérisaient, organisant à maintes reprises des conférences et des colloques où faire se rencontrer des mondes, des personnes, des questionnements que les logiques académiques ont souvent tendance à cloisonner. Son expérience de la Grèce comme culture d'autrui a permis un effet de dépaysement, de rupture épistémologique que seul le creuset comparatiste a rendu possible.

¹ MARCEL DETIENNE, « Qu'est-ce qu'un dieu ? », *Revue de l'histoire des religions* 205.4 (1988), pp. 339-344.

Une aventure commune a profondément marqué celles d'entre nous qui y ont pris part : le projet à étapes *Image et Religion*, qui s'est élaboré à Rome à la fin des années 1990, quand Dominique y a rencontré Sylvia Estienne, Natacha Lubtchansky et Claude Pouzadoux. Les fruits de ces rencontres sont publiés dans différents numéros des *Mélanges de l'École française de Rome (Antiquité)* et dans un fort volume justement intitulé *Image et Religion*, publié par le Centre Jean Bérard en 2008. Au cœur de ces échanges se sont forgés deux remarquables articles de Dominique : « Le pilier hermaïque dans l'espace sacrificiel » et « 'Images' des dieux et pratiques rituelles dans les maisons grecques. L'exemple de Zeus *Ktésios* »². De part et d'autre, c'est le dispositif rituel inhérent à toute démarche sacrificielle qu'il s'efforçait de pister et de décoder, que ce soit dans la lecture des images ou dans celle des textes, les deux voies empruntées par les chercheurs du Centre Louis Gernet, devenu entretemps l'unité mixte de recherche Anthropologie et Histoire des Mondes Anciens (AnHiMA). Dominique était revenu à ce Zeus *Ktésios* dans le cadre d'un autre projet collectif, à visée comparatiste cette fois, donnant lieu au volume *Agalma* sous-titré « les figurations de l'invisible » et publié chez Jérôme Millon en 2021. C'est à ce même éditeur qu'il confia, peu avant sa disparition, la réédition des travaux de Jean-Louis Durand sur le sacrifice, menée avec d'autres collègues, ainsi qu'un inédit sur les mythes grecs³. Autant de chantiers auxquels il tenait tout particulièrement et qui nourriront certainement des réflexions à venir dans ces deux domaines.

12

Mais il ne faut pas oublier les dieux. Jamais. Sur les bancs de l'École Pratique des Hautes Études, Dominique a suivi, avec l'une d'entre nous, les séminaires de Marcel Detienne. C'était le temps de l'Apollon au couteau, ouvrant aussi les territoires, comme dans l'*Hymne homérique* qui lui est consacré⁴. Cet héritage-là, notre ami l'a en quelque sorte métabolisé dans sa propre recherche sur Hermès avec, au cœur du propos, l'*Hymne homérique* au petit dieu, tenant tête à ce même Apollon, le frère dont il avait volé les vaches. Dans sa thèse et le beau livre qui en est issu⁵, Dominique analyse en effet, avec toute la finesse d'esprit et de langue que nous lui connaissions, l'hymne qui chante Hermès. C'est ce dieu qu'il a choisi comme fil rouge pour explorer les moindres recoins du labyrinthe polythéiste. Car loin d'être une simple monographie, son livre parcourt et déchiffre des configurations divines, ou plus exactement, il permet de comprendre comment le monde divin se reconfigure en clé d'Hermès. « En clé de... » : une expression qu'il nous a apprise et qui en dit long sur sa sensibilité à cueillir le caractère mouvant des configurations panthéoniques, toujours prêtes à se reconfigurer en fonction d'un point de vue différent, et d'une nouvelle donnée. Ainsi, dans le monde que l'*Hymne homérique à Hermès* met en scène, pour exalter la puissance et la roublardise de ce dieu qui vient tout juste de naître, c'est lui qui invente la lyre et qui la fait découvrir à son demi-frère Apollon. Dans ce monde « en clé d'Hermès », Apollon ne connaît pas encore la lyre ! Autrement dit, ce qui fait d'Apollon ce qu'il est, le dieu que les Grecs honorent, ne peut se concevoir sans la présence et les arts, les *technai*, d'Hermès. C'est que, en pays polythéiste, les relations priment sur

² *Mélanges de l'École française de Rome (Antiquité)* 113.1 (2001), pp. 341-363, et 116.2 (2004), pp. 871-893.

³ STÉPHANE DUGAST, DOMINIQUE JAILLARD et IVONNE MANFRINI (dir.), *Agalma ou les figurations de l'invisible. Approches comparées*, Grenoble, Jérôme Millon, 2021 ; JEAN-LOUIS DURAND, *Sacrifier en Grèce et ailleurs. De l'anthropologue à et du terrain*, édité par DOMINIQUE JAILLARD et CLÉO CARASTRO, Grenoble, Jérôme Millon, 2022 ; JEAN-LOUIS DURAND, *Les Mythes grecs*, édité par ANNE-ANGÈLE FUCHS, Grenoble, Jérôme Millon, 2023.

⁴ MARCEL DETIENNE, *Apollon le couteau à la main. Une approche expérimentale du polythéisme grec*, Paris, Gallimard, 1998.

⁵ DOMINIQUE JAILLARD, *Configurations d'Hermès. Une 'théogonie' hermaïque*, Liège, Presses universitaires de Liège, 2007 (*Kernos*, suppl. 17).

les silhouettes séparées et isolées dont regorgent les manuels de mythologie. Si Hermès fait d'Apollon ce qu'il est en découvrant pour lui la lyre, Apollon fait tout autant d'Hermès ce qu'il est, en lui donnant la *rhabdos* d'or qui octroie richesse et prospérité, et qui « réalise », *epikranein*, qui rend efficaces et exécutoires les normes émanant de l'autorité qui délibère, de la voix de Zeus. Entre l'autorité déléguée du héraut et le pouvoir performatif de la parole chantée, un lien se tisse, sous le signe d'Hermès.

C'est au son de la lyre que l'Hermès de l'hymne qui lui est dédié chante une théogonie et enchante ainsi Apollon. C'est au moyen de ce chant qu'il « réalise » les dieux, de génération en génération, suivant l'ordre qu'il convient, un *kosmos* dont il fait partie intégrante, où il a sa part et sa partition à jouer. Pouvoir performatif de la parole hermaïque, « réaliser » est ce *krainein*, dont Dominique nous a appris à apprécier la riche sémantique, et les implications: la parole chantée du dieu a le pouvoir de faire advenir, de redessiner le monde... « en clé d'Hermès ». Entre le dieu et les Muses un lien est ainsi tissé, un air de famille se dessine: on comprend dès lors pourquoi Hermès appartient à la sphère de Mnémosyne, « la mère des Muses, elle qui a reçu le dieu en partage »⁶. Il est le lot de Mémoire.

Lot, part, partage, partition, répartition, autant d'harmoniques dont Dominique a souvent joué dans ses recherches si attentives à restituer, avec toutes ses nuances, la musique propre au polythéisme hellénique. C'est un thème – celui de la répartition – que Jean Rudhardt avait déjà commencé à explorer dans sa lecture de l'*Hymne homérique à Déméter*⁷. En le reprenant à son compte pour l'analyse de l'*Hymne homérique à Hermès*, Dominique avait, d'une certaine manière, emprunté le chemin qui devait un jour le conduire à Genève, et à sa prestigieuse chaire d'Histoire des religions.

Nous saluons avec émotion l'ami et le compagnon de voyage, en empruntant les vers finaux de l'hymne qu'il aimait tant :

*Ainsi, je te salue, fils de Zeus et de Maia,
Et je me souviendrai de toi et d'un autre chant encore.*

⁶ *Hymne homérique à Hermès* (IV), 430.

⁷ JEAN RUDHARDT, « À propos de l'*Hymne homérique à Déméter* », *Museum Helveticum* 35 (1978), pp. 1-17.

